



FESTIVAL DE VENISE 2025

Avec deux films hongrois

Critique de Fabien Baumann (extrait)
Positif n°777 de novembre 2025

SILENT FRIEND d'Ildikó Enyedi

"() dans la compétition officielle, une prodigieuse ode à la vie, **Silent Friend**, d'Ildikó Enyedi. Que montre la cinéaste hongroise, que nous avons sous les yeux, mais que nous ne voyons pas ? Les arbres ! Dans une université allemande, en trois époques différentes qui s'entremêlent, le début du XXe siècle, les années 1970 et en 2020, des chercheurs scrutent la végétation. Un plan érotique sur un bourgeon de ginkgo qui se dresse tel un clitoris ouvre le récit et donne le ton : en filmant des feuilles, des troncs, des fleurs empotées, Enyedi saisit l'amour même, tel qu'il irrigue le vivant. Profession de foi épistémologique et esthétique, **Silent Friend** tient d'un 2002 : l'Odyssée de l'espace de la botanique, mais sous la forme délectable d'une triple comédie romantique. Autour des paillasses en noir et blanc (première période), dans les jardins où l'on déambule en jeans pattes d'eph (deuxième période) et même dans le

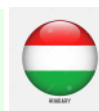


campus clos pour cause de covid, mais où une webcam invite à des rencontres complices, on se drague avec délices. Film somme, mais aussi film autoportrait **Silent Friend** renvoie au premier opus d'Ildikó Enyedi, **Mon XXe siècle** (1989), pour son personnage de jeune fille qui s'affirme dans l'intellect, la sensualité et l'action (prix Marcello-Mastroianni du meilleur espoir pour la suisse Luna Wedler).

Il évoque aussi **Corps et Âme** (2017), pour sa croyance en l'amour comme unique transcendance ici-bas, mais moins les souffrances jalouses de **l'Histoire de ma femme**



(2021), car aucune des relations entamées n'est ici consommée, pas même par un baiser. La sève se répand à travers les phloèmes végétaux ... et les dialogues, que Léa Seydoux propose un don de sperme à Tony Leung (oui oui!) ou qu'une jeune hippie lance à son voisin du dessus cette réplique immortelle : « Viens dans ma chambre, je vais te montrer mon géranium. » Comment le jury a-t-il pu passer à côté de pareille merveille ? Parce qu'elle tranchait avec l'Implacable sérieux du reste de la compétition ?"



FESTIVAL DE VENISE 2025

Avec deux films hongrois

Critique de Louise Dumas (extrait)
Positif n°777 de novembre 2025

ORPHAN de Laszló Nemes

"On retrouve chez Laszló Nemes une logique () de grand projet qui s'étiole dans la mise en œuvre. Orphan avait tout pour être un film fort : le décor historique de l'après-guerre hongrois, un enfant comme figure à la fois du souvenir et du renouveau, et la question de la mémoire de l'Holocauste. Le film est soigné, plastiquement travaillé, mais trop froid, trop désincarné. Le père (adoptif ou putatif) n'existe que comme repoussoir. La mère est écrite de manière si invraisemblable qu'elle ne convainc jamais : pourquoi accepte-t-elle cet homme, sans être sous son emprise et sans le rejeter non plus ? C'est le garçon qui donne au film sa force, parce que, en revendiquant que son véritable père est un juif assassin, il revendique aussi que le souvenir de l'Holocauste doit rester vivace.



La dimension mémorielle, cependant, est noyée dans une construction narrative mécanique et dans une esthétique un peu trop léchée, sans compter que la photographie sépia nostalgique interroge. Est-ce dire que les ruines de l'après-guerre, c'était le bon vieux temps ? En fin de compte, le film tourne à vide, à l'image de la grande roue qui clôt le récit."

